



El Gazette d'Ercies



Le tambour du village

80 centimes - trimestriel - 3^{ème} année - numéro 9

Editeurs responsables : Sylvain Dramaix 'Minmin' & Ruddy Leclercq 'Talibut' - 7050 Herchies

Sommaire

L'Edito du tambour	1
Clichés passés - présents <i>Le vélo à Herchies</i>	3
Herciniens d'autrefois <i>Louis Brulard</i>	4
L'Echo des hameaux <i>Le départ de l'Abbé Liénard</i>	6
Focus <i>Un hercinien sur les routes...</i>	7
Le coup de cœur de la bibliothèque	12
A table !	13
Un petit bout d'histoire <i>Le Volley Club d'Herchies</i>	14
Mois après mois <i>Nos agriculteurs</i>	15
Les Carnets de Dame Cigogne	16
Agenda	16
Rions enne méyète	17
Nos curiosités <i>La Chapelle Meurein</i>	18
La série <i>1968-2008, L'épopée du FC Vacresse</i>	19
Remerciements	20

l'Edito

Entre la Petite Reine et Herchies, c'est une longue histoire d'amour.

Les premiers vélos apparaissent à Herchies en 1894. Les dix premiers cyclistes herciniens fondent un club vélocipédique au « Petit Café » situé à la Rue du Calvaire. Ils appelèrent leur association : « Véloce Club L'Tram ». Un an plus tard, ils organisèrent une fête en l'honneur du vélo qui réunit plus de 1100 vélos !

Depuis ces temps anciens, le vélo est devenu le roi à Herchies. Que cela soit sur le plan sportif, festif ou locomotif.

Du point de vue sportif, le Vélo-Club vacressois continue d'organiser des courses cyclistes pour jeunes citons les Grand Prix Joseph Egels et des Frères Lequeux ainsi que plusieurs éditions des championnats du Hainaut Juniors en 2005 et en 2008. Notons également les nombreuses courses cyclistes qui passent par Herchies. Outre lors du Pino Cérami, les pavés d'Herchies ont vibré sous les roues des Coureurs du Tour de France (01/07/1980) et du Giro italien (07/05/2006), chaque fois sous une pluie battante. Qui plus est, un article de cette gazette est consacré à Rudy Plomb (El Chef). Ce dernier, passionné de vélo, a suivi le Tour de France 2009 en tant que motard de presse.

Le vélo est aussi festif puisque le rallye cycliste humoristique qui draine une foule considérable de joyeux fêtards en est à sa 40^{ème} édition. Une exposition rétrospective sera d'ailleurs organisée cette année par le Comité des Fêtes Hercinien.

Enfin, la bicyclette reste incontournable pour de nombreux Herciniens qui utilisent volontiers ce moyen de transport doux et non polluant. El Gazette a d'ailleurs rencontré Francis Cordier qui a rejoint Saint-Jacques de Compostelle en Espagne en vélo.

(suite page suivante)

Malgré son côté individualiste, le vélo reste un mode de locomotion très convivial. Car contrairement à l'automobiliste, le cycliste reste en contact avec son environnement. Il se rend compte du temps qu'il fait, hume les senteurs qui entourent chaque saison – rien de tel de rouler à travers la campagne lors des moissons – et les parfums qui viennent chatouiller son odorat. Sa gourmandise est aussi titillée par les bonnes odeurs de cuisine qui s'échappent des chaumières : là un bon rôti cuit au four, de l'autre côté une succulente soupe de légumes,...

La proximité qu'offre le vélo n'est pas négligeable pour l'amélioration des relations de voisinage dopant ainsi la convivialité. En effet, nous avons tous ancrés en nous le souvenir des premières ballades sur le « tape-cul » maternel. Ces ballades étaient souvent ponctuées de nombreux rappels visant à distribuer les « bonjours » aux passants croisés sur les routes. Si le bonjour avait été trop timide, nous étions invités à le répéter avec plus de conviction : « *Avé dis bond'jou ?... Dju n'l'ai ni étaidu !* » Ces rencontres entre cyclistes et gens du village nous obligeaient donc à saluer notre prochain, première manifestation de la politesse et de notre éducation, nous inculquant ainsi une bonne base relationnelle. Cette attitude doit rester vivace et lorsque vous saluerez un ancien, il vous répondra probablement : « *Tenez ! On fait du sport !* » ou « *Dju n'vo avoue ni r'couneu !* ».

D'une manière générale et principalement dans nos campagnes, le vélo rend l'homme libre. Le cycliste dispose d'une liberté et d'une autonomie appréciable. Il ne dépend pas d'une machine sophistiquée et onéreuse pour le portefeuille et pour notre nature. La pratique de la bicyclette véhicule des valeurs insoupçonnées ou en perdition : prendre le temps, respecter le silence, saluer son prochain,...

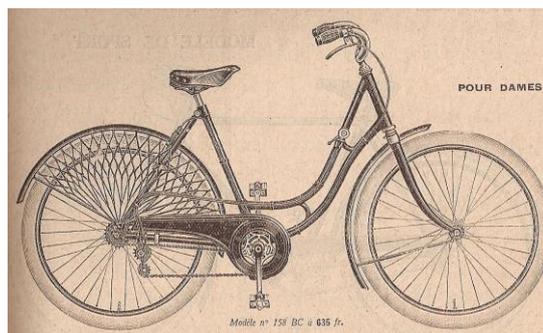
Même si on ne va pas au bout du monde, ces moments de liberté en osmose avec ce qui nous entoure, améliorera votre santé en diminuant fortement les risques de maladies cardio-vasculaires, la tension artérielle et en devenant un formidable médicament anti-stress.

Et nous ne pouvons conclure cet édito sans citer Julos Beaucarne qui crie haut et fort : « *La révolution passera par le vélo !* » parce que le vélo apparaît comme un instrument parfait, plus parfait après l'homme. Voici une citation extraite du recueil de poèmes *Julos écrit pour vous* (éditions Duculot – 1975) :

*La révolution passera par le vélo camarade, Ah la bicyclette !
Elle te permet d'aller cinq fois plus vite que le piéton,
Tu dépenses cinq fois moins d'énergie et tu vas cinq fois plus loin,
En vérité je te le dis camarade, la révolution passera par le vélo
S'cô ci ça va daller,
L'vieux monde va squetter,
tertoutes tertoutes échanne
No Dallons l'fait petter.*

Chers Herciniens, Osez le vélo, c'est la vélorution !!!

Bonne lecture,
Talibut éyé Minmin



Clichés passés-présents : Le vélo à Herchies



Joseph HEVE et Tacné
(2008)



Café des Sports et épicerie Battard sur la Place (1960)
Lucienne Legrand et sa fille Arlette Delplace



Marcelle COL veuve
Marcel LEGRAND (2009)



Georges BURELLE, Emile JANSSENS,
Armand DELPLACE (1955)



Deux résistants cachés pendant la seconde guerre mondiale
Chez la famille PLOMB au Bois de Baudour (1943).
Il s'agit de Richard STIEVENART et Pierre COLLINET. Ils faisaient
les reconnaissances en vélo (lampes occultées)



Vélo suspendu au-dessus
de la Place à l'occasion des Jeux Intervillages 2009

RECHERCHE PHOTOS RALLYE !!!

*Vous avez des photos des anciens rallyes cyclistes
humoristiques ? Contactez Minmin au 0474/29 10 44
ou envoyez-les à gazette@herchies.be*

Herciniens d'autrefois...

BRULARD Louis *par Roger Tytgat*

Né à Herchies le 30 juillet 1908

Décédé le 9 août 1991 à Herchies



Titulaire de la classe communale de Vacresse de 1928 à 1941
Instituteur en chef de l'école d'Herchies-centre de 1942 à 1964
Bibliothécaire de Vacresse de 1956 à 1969

Amateur de jardinage, spécialiste de la culture des chrysanthèmes



Souvenirs de la Grande Ecole avec Monsieur Brulard

En ces temps-là, les personnages du village étaient le curé et l'instituteur, c'est-à-dire les personnes au contact desquelles nous étions formés. C'étaient des « donneurs de leçons » au sens large.

Comme instituteur, Monsieur Brulard était un personnage du village. Disparu à la fin du 20^{ème} siècle, il a bien marqué son époque et laissé des souvenirs à nombre d'Herciniens. Les plus âgés l'appelaient « Monsieur le Maître », « Monsieur Louis » disaient ceux qui s'affranchissaient du prénom, ou encore, comme nous les écoliers, « Monsieur Brulard » tout simplement.



Monsieur Brulard et sa classe lors d'une fête scolaire

Pour les enfants d'Herchies, dans les années 50, le chemin de l'école était soit celui de la communale, soit celui des sœurs. Il y avait ce choix mais de toutes les écoles du village, Monsieur Brulard était l'instituteur.

A l'école communale, après les gardiennes chez Madame Chevalier, on suivait les cours de première année, filles comme garçons, dans la classe de Madame Bodson. Elle venait de Casteau à moto. Au terme de cette année scolaire, les garçons fréquentaient la classe de Monsieur Brulard de la deuxième à la sixième. Le passage ne se faisait pas sans appréhension ; on quittait le giron des institutrices, après quatre années, et la perspective d'avoir à faire à un homme inquiétait quelque peu. De plus, certains grands élèves avaient déjà la stature d'hommes mais ils n'acquerraient jamais le statut de caïds. L'autorité du maître était telle que pareille dérive ne se concevait pas.

A l'époque, l'école, était réellement une étape préparatoire à la vie d'adulte et certains la quittaient avec pour seul bagage la formation du niveau primaire, une formation sérieuse, complète qui vous armait pour toute une existence. Et la fierté du maître était d'avoir d'anciens élèves qui réussissaient dans les institutions du secondaire. Monsieur Brulard, pour l'exemplarité, ne tarissait pas d'éloges envers ces brillants éléments. On en a tous pris de la graine. L'exemple, toujours l'exemple, le bon, comme on disait, était plus pressant encore que les apprentissages. L'exemple, c'est ce que Monsieur Brulard, sa vie durant, n'a cessé d'être.

Sous une apparente rudesse, on trouvait en cet homme, un être généreux prêt à donner, à se donner pour ses élèves ; un véritable maître d'école dans toute la noblesse de la

fonction. Après le travail aussi. Combien de fois n'a-t-on pas vu les lampes de l'école allumées jusqu'à bien tard ! Monsieur Brulard préparait sa classe : tous les cahiers à corriger - on écrivait alors beaucoup - et les exercices à copier au tableau pour le lendemain. Cela faisait un énorme travail après les heures de classe.

Chaque matin, la classe était prête à fonctionner ; avec la classe unique, cinq années différentes, l'improvisation était impossible. Tout comme on ne pouvait pas faire de taches dans les cahiers, le tableau était présenté proprement : il avait été soigneusement effacé et, d'une parfaite écriture, à l'horizontale, les chiffres et les lettres s'alignaient. C'était bien lisible, ordonné. Restait à l'élève à en faire autant.



Monsieur et Madame Brulard

Quand les jours se faisaient plus froids, un bon feu nous accueillait et nous nous sentions encore mieux en classe. Cela aussi, allumer le poêle à charbon et l'entretenir, incombait à l'instituteur. C'était aussi l'accueil chaleureux du maître. Et l'entretien de la classe aussi, c'est lui qui l'assumait.

Pour maintenir l'ordre en classe, il ne fallait pas recourir aux punitions. Chacun se contrôlait et essayait de faire de son mieux

tant pour les apprentissages qu'en comportement. L'autorité de l'instituteur était naturelle et jamais contestée.

Nous ressentions en Monsieur Brulard quelqu'un de familier, proche de nous, prêt à apporter toute l'aide nécessaire à nos progrès mais en même temps la distance entre adulte et enfants. Il n'était pas venu le temps du prof-copain !

Toute la vie de Monsieur Brulard s'organisait autour de l'école : la classe, la maison d'école que tout chef d'école occupait et le grand jardin. Les loisirs étaient occupés tout simplement. Le jardinage était son délassement préféré et il n'était pas peu fier de ses cultures potagères. On le rencontrait d'ailleurs aux conférences du Cercle horticole auxquelles il était assidu. Il était aussi apiculteur et cette activité débouchait sur d'intéressantes leçons. En saison ballante, il était présent au bord du ballodrome à encourager son équipe. En hiver, avec des amis, c'était d'interminables parties de cartes.

Mais l'image qui le caractérise le plus, c'est cet air de Maigret que lui donnaient son chapeau et sa pipe. On pouvait le suivre à l'odeur de tabac se consumant dans le fourneau ou à la fumée éclatant en grosses volutes, tabac qui ne venait ni d'Obourg, ni de la Semois mais - vous l'auriez deviné - de son jardin.

On ne peut évoquer le souvenir de Monsieur Brulard sans associer son épouse, Madame Brulard qui l'a secondé bien des fois, notamment pour les fêtes de distribution des prix, en fin d'année scolaire. C'était une travailleuse de l'ombre mais combien efficace ! C'est elle aussi que Monsieur Brulard nous conviait à rencontrer lorsqu'il y avait un petit problème à régler. Avec sa douceur maternelle, elle savait reconforter, encourager et nous faire la leçon, si nécessaire.

On pourrait encore beaucoup dire mais la modestie de l'Homme en serait blessée. Mais ne l'oublions pas.

L'Echo des hameaux

Le départ de l'Abbé Liénard

Le 16 août dernier, l'Abbé Charles Liénard donnait sa dernière messe à Herchies-centre. Le poids des ans étant là, notre valeureux curé, ayant tant fait pour nos paroisses et notamment leur patrimoine religieux, ne pouvait plus supporter les charges relatives aux quatre paroisses dont il était titulaire. Les paroissiens se sont donc rendus en nombre ce dimanche-là afin de le remercier de ces 15 années passées à leurs côtés.



Après la messe, un verre de l'amitié a été offert au cercle Familia, l'occasion pour El Gazette d'Ercies d'immortaliser ces instants de bonheur.

Depuis le 1^{er} septembre, l'Abbé Liénard est retourné auprès de sa famille à Hollain. Il apporte son soutien en tant que prêtre auxiliaire dans le doyenné d'Antoing. C'est Mr le Doyen Yves Verfaillie qui est devenu curé – le 27 septembre 2009 - de

nos quatre paroisses assisté par l'Abbé Rino Endrizzi, qui habite la cure d'Herchies depuis quelques jours.



Nous souhaitons bon vent à l'Abbé Liénard qui ne nous laisse que de bons souvenirs et nous souhaitons la bienvenue à Herchies et à Vacresse à Monsieur le Doyen et à l'Abbé Endrizzi.

Les personnes n'ayant pas eu la possibilité de contribuer au cadeau de départ de Mr le Curé, peuvent si elles le souhaitent y participer en faisant un versement sur le compte 750-6361597-10.

Focus

Un hercinien sur la route...

... de Saint-Jacques de Compostelle

Cela faisait de nombreuses années que Francis Cordier, hercinien pur jus et habitant la rue d'Erboiseul, y pensait... Il l'a fait. Le 2 mai 2009, il prenait la route de Saint-Jacques de Compostelle en vélo. Devant lui, 2500 kilomètres à avaler et une expérience inoubliable. Focus sur son parcours.

Une lente maturation

Depuis toujours, Francis est féru de vélo. Ces dernières années, il a parcouru la plupart des routes de la région en organisant des sorties allant de 50 à 100 kilomètres. Mais comme il l'avoue : « *C'est toujours la même chose* ». L'idée de partir plus loin à l'aventure pour « *rencontrer l'imprévisible* » germe dans son esprit.

Ayant la foi, Francis décide alors de réaliser le pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle. Pendant de longs mois, l'Hercinien se renseigne, repère les routes, peaufine son itinéraire, épluche la documentation plus que fournie sans toutefois arrêter une date. Plusieurs années s'écoulaient jusqu'à ce qu'il se sente enfin prêt. Cette année était pour lui le moment venu, le projet avait mûri. Son emploi du temps lui a laissé une tranche suffisamment grande pour lui assurer de ne pas faire le parcours sous pression : condition sine qua none pour une bonne réalisation du projet : « *Il faut partir sans la pression du temps. Pour profiter de l'aventure, il ne faut pas être tenu à un calendrier.* » Toutes les conditions étaient dès lors remplies et Francis est parti.

Une triple motivation

Les motivations de Francis pour ce périple sont bien plus profondes que le seul attrait sportif. Elles sont aussi spirituelles et sociales.



Francis au départ devant chez lui

La dimension spirituelle est certainement la plus importante. Ce voyage lui a permis de faire le point sur sa foi chrétienne d'abord mais aussi de faire une introspection, de revenir sur les éléments essentiels de sa vie.

Ensuite, l'attrait social n'est pas à mettre de côté. « *Partir comme cela en solitaire, nous pousse à rompre le silence et à s'ouvrir aux autres* » nous confesse-t-il. Preuve de cet aspect : le carnet d'adresses avec lequel est revenu Francis. Sur les chemins de Compostelle, chaque rencontre est une aventure. Bien qu'inopinées, ces rencontres ont chacune leur importance dans le processus.

Une foule de rencontres

Chaque fois que le moral baisse, une rencontre vient apporter le réconfort et les conseils nécessaires pour se remettre en selle. Comme cette fois où notre ami aborde l'une des premières ascensions de son périple dans le massif central. Francis et ses 25 kilos de bagage commence la grimpe. Au milieu de la montée : panne sèche, la gourde est vide. L'homme décide de pousser la porte d'une maison. Le propriétaire l'abreuve et entame une discussion. Retraçant ses différentes étapes, Francis parle d'une halte à Guignycourt (Nord). Coïncidence, la fille

de l'Auvergnat habite ce village. Une discussion conviviale s'en suit. Lors de celle-ci, Francis se voit conseiller un itinéraire autre que celui prévu. Francis se rend compte un peu plus tard que cet itinéraire est de loin plus facile et plus beau que celui initialement tracé.

Dans l'église de Saugues, la préposée qui valide le parcours des pèlerins en apposant un cachet dans leur crédenciale propose à Francis et aux autres pèlerins présents de prendre le café chez elle. La brave dame reçoit chez elle un groupe assez hétéroclite comprenant : un Nordiste habitant dans les Alpes, un Alsacien, une Suisse, un Québécois et un « petit » Belge : Francis. L'ambiance est vite bonne entre chacun et les discussions se succèdent pendant plus d'une heure. A la fin, l'hôte leur propose différents alcools et liqueurs locaux dont ils se délectent.



Un moment de convivialité entre pèlerins

Francis raconte ces rencontres avec le cœur. Chacune d'entre elles est un moment inoubliable. Il concède volontiers que « *l'on redécouvre le bonheur simple et la simplicité comme source de plénitude. Les relations humaines que l'on peut avoir dans ce type d'aventure sont très différentes de celles de nos vies respectives. Elles sont dépouillées de toute question matérielle. On apprend à connaître l'autre, son parcours indépendamment de la situation socioprofessionnelle que l'on peut avoir dans la vie courante.* »

Les coïncidences, le hasard ou...

Les rencontres sont parfois surprenantes. Trois soirs de suite, l'Hercinien va croiser lors du bivouac, la route de deux amis

français originaires du Périgord, cyclistes comme lui. Pourtant, ils ne se sont pas concertés sur leur itinéraire respectif. Les Périgourdins se disent le quatrième soir : « *Ce soir, on ne verra pas « le Petit Belge »* », faisant fausse route puisque Francis partage ce soir-là, une quatrième fois la table des Français.



Francis en Espagne

Les étapes se font pour la plupart dans des gîtes, des auberges, des abbayes voire à l'hôtel lorsque le besoin d'un peu de confort se fait sentir. Ce soir-là, Francis décide de passer la nuit au Carmel de Figeac dans le Lot. Il y rencontre 6 sœurs, 4 vietnamiennes et deux Françaises, dont l'une d'elle avait passé quatre ans au Carmel de Boussu où Francis a occupé durant de nombreuses années le poste de directeur des Aumôniers du Travail. Il y fait également la connaissance d'une Allemande qu'il croise ensuite dans une pharmacie de Montcuq, village immortalisé en 1976 par l'équipe du Petit Rapporteur (Pierre Bonte et Daniel Prévot).

Le plus étonnant est cette rencontre en haut de la Cruz del Ferro, point culminant du périple de Francis. La tradition veut qu'à cet endroit du pèlerinage, le pèlerin dépose une pierre de sa région d'origine et y fasse un vœu. Quelle n'est pas la surprise de l'Hercinien lorsqu'il entend près de lui une voix qui l'interpelle : « *Francis !* ». Il se retourne et se retrouve nez à nez avec le directeur des Aumôniers du Travail d'Arlon qu'il connaît de longue date. Lui aussi était sur les routes de Saint-Jacques de Compostelle.

Loin des yeux, près du cœur

A côté de toutes ces rencontres intenses mais éphémères, Francis a pu compter sur le soutien des siens. Jour après jour, Myriam son épouse et sa petite fille Ethel suivait son trajet sur la carte. Myriam explique que *« ce pèlerinage, je sais qu'il en avait vraiment envie et de ce fait, même si cela était synonyme de 6 semaines de « séparation », j'ai tout de suite soutenu Francis dans ce projet. La seule condition que j'ai posée était d'appeler tous les jours afin d'être rassurée car on ne sait jamais ce qui peut arriver. Mais à chaque fois qu'il appelait, il avait le moral donc on ne s'est pas fait trop de soucis. »* C'est vrai qu'en dehors de quelques petits inconvénients sans gravité comme les insomnies causées par les ronflements des autres pèlerins ou le changement d'une roue voilée, le voyage de Francis fut une vraie partie de plaisir.

A tel point qu'il effectue le parcours en 33 jours alors qu'il avait prévu de l'accomplir entre 6 et 8 semaines. *« C'est tellement grisant, les paysages sont tellement beaux que dès qu'on descend du vélo, on n'a qu'une envie : remonter dessus. »*

Déjà, Francis projette de retourner sur les routes de Saint-Jacques mais via un autre itinéraire. Qui plus est, il fait également le pèlerinage à pied. Chaque année, le couple et des amis font une partie du parcours et recommencent l'année suivante là où ils étaient arrivés.

El Gazette d'Ercies souhaite bon vent à Francis dans ses projets et nous sommes certains qu'il connaîtra bientôt les routes de Compostelle aussi bien que les chemins herciniens.

... du Tour de France

A Herchies, tout le monde connaît Rudy Plomb. Au mois de juin, le « Jurbise Info » faisait le point sur sa participation au Tour de France cycliste en tant que motard de presse. « El Gazette d'Ercies » a rencontré Rudy à son retour de France dans sa nouvelle maison de la Rue d'Erbisoeul.

Rudy, qu'est-ce qu'un motard de presse ? En quoi cela consiste-t-il ?

Un motard de presse est en fait le motard qui véhicule un photographe d'une agence de presse. Le motard doit se positionner de telle façon que le photographe puisse prendre un bon cliché des coureurs. Par un système d'oreillettes, le photographe transmet ses attentes au pilote. Le but est d'essayer d'être là au bon moment lorsqu'il y a une attaque ou par exemple la défaillance d'un favori.

Et ce n'est évidemment pas facile...

En effet, en plus d'être expressive, de « raconter » l'action, le cliché doit répondre à plusieurs critères techniques et

esthétiques, comme par exemple, d'éviter d'avoir des poteaux électriques ou des mobil-homes en arrière-plan. La luminosité est évidemment aussi très importante.



Y a-t-il des clichés dont vous pouvez être fiers ?

Il y a notamment une photo de Jürgen Vanden Broeck, révélation belge du Tour, à l'attaque dans un col avec en arrière-plan Contador. Cette photo a fait la une de la plupart des journaux belges.

Cela reste donc un coup de chance d'être là au bon moment...

Il faut un peu de chance, mais il faut surtout savoir anticiper en fonction de la physionomie de la course et des acteurs en place. D'autant plus qu'on ne roule pas n'importe comment, il y a un code de roulage à respecter. On doit toujours faire avec les consignes du régulateur qui gère les différentes motos de presse ou de télévision présentes.

Le travail du motard et du photographe se limite-t-il purement à la couverture de la course ?

Non pas du tout. On couvre également les conférences de presse, ainsi que par exemple la présence de personnalités sur la course comme Yves Leterme, Albert de Monaco ou Nicolas Sarkozy. Nous suivons également les entraînements.

Les entraînements ?

Oui comme les sorties les jours de repos ou celles qui ont précédé le Tour. A ce titre, nous avons obtenu un scoop puisque, la veille du prologue, nous étions en train de suivre Sébastien Rooseler et Tom Boonen lorsqu'on a appris la sélection de ce dernier pour le Tour. Nous avons pu immortaliser la poignée de main entre les deux hommes.

Cela doit être fatigant d'être constamment à l'affut ?

C'est évident que la fatigue est présente car l'attention est constante. Surtout pour le conducteur puisqu'il doit conduire prudemment mais en se plaçant le mieux possible pour la photo. Heureusement, il y a des moments plus calmes comme lors de la formation de grandes échappées, c'est beaucoup plus facile.

Le soir venu, le repos est bien mérité.

C'est vrai mais il y a encore du travail car nous devons préparer l'étape du lendemain. L'itinéraire de l'étape est repris dans le Roadbook. On essaie alors de voir où les attaques peuvent avoir lieu. Une bonne préparation est essentielle pour

sentir l'étape et anticiper au maximum. Mais il faut quand même toujours avoir un peu de chance pour être là au bon moment.

Tu parlais de sécurité. Lors de cette édition, nous avons notamment vu un motard percuter des spectateurs. As-tu été mis en difficulté ?

Une seule fois, dans un rond-point, j'ai glissé sur une plaque de mazout. Heureusement, sans conséquences ni pour mon photographe et moi, et surtout ni pour les coureurs et les spectateurs. Faire tomber des coureurs, ça reste toujours la hantise première des motards.

Evidemment, il faut toujours faire attention car le Tour de France, cela reste hors norme tant par le nombre de gens au bord des routes et le nombre de motards accompagnant les coureurs.



Maxime Monfort et Rudy

Mais j'imagine que les motards qui sont présents, sont des personnes expérimentées ?

Tous les pilotes présents ont beaucoup d'expérience et donc une parfaite maîtrise de cet exercice parfois périlleux. Ce sont généralement ceux qui ont participé à tous les grands rendez-vous de la saison : Liège-Bastogne-Liège, Paris-Roubaix, Paris -Nice, ... Ces classiques sont

également organisées par ASO tout comme le Tour. Lors de ces épreuves, les organisateurs ont évidemment un œil sur les motards. Bref, on n'arrive pas novice sur le Tour de France.

Après une telle expérience, tu dois garder plein d'images fortes. Quelles sont celles qui t'ont marqué ?

Il y a les descentes de cols qui se font parfois à plus de 100km/h. Ce sont des routes étroites et sinueuses où les coureurs, motards et voitures font preuve d'un sang froid et d'une maîtrise technique impressionnante.

Impressionnant aussi le premier passage de la ligne lors de l'arrivée sur les Champs Elysées où les coureurs frottent comme dans un sprint pour être les premiers. Nous, les motards, on est là à 60km/h à essayer de se placer le mieux possible, et ça frotte aussi...

Enfin, un beau cadeau est lorsque des coureurs comme Andy Lloyd de l'équipe Silence-Lotto ou Maxime Monfort sont venus me remercier juste parce qu'il avait apprécié mon comportement durant des différentes étapes. C'est dans des moments comme cela qu'on est fier du travail accompli.



Le coup de cœur de la bibliothèque

Désormais implantée au village, la bibliothèque nous propose chaque trimestre un ouvrage coup de cœur. Ce trimestre : « Il faut du temps pour faire un homme » de Pierre-Emmanuel Mathieu. Pierre-Emmanuel est né à Baudour. Il exerce la profession de gynécologue-obstétricien dans la région montoise. Cet ouvrage est son premier roman.

François Marchand, héros du livre, est né à Baudour en 1909. Se sentant arriver petit à petit au terme d'une longue vie passée dans ce même village, il laisse à ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants une longue missive, qui prend la forme d'un livre : le récit de sa vie. Il y expose sa façon de voir le

monde, en se fondant sur quelques événements qui l'ont marqué, lui qui a traversé le 20^{ème} siècle.

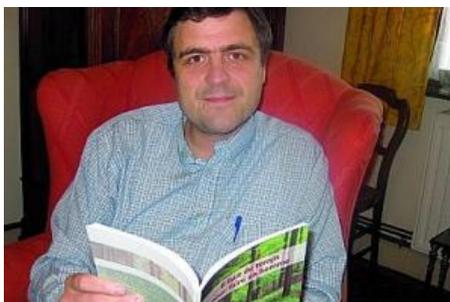


Photo Sud Presse

Histoire d'une famille, tout d'abord. François Marchand nous livre quelques morceaux choisis de la vie des siens. Le lecteur remarquera au passage la belle complicité qui l'unit à son petit-fils. Notre héros a également à cœur de transmettre à ses descendants quelques valeurs qui lui sont chères : amour – et

respect de la nature, solidarité, éthique et humilité.

Histoire d'un village et des alentours, ensuite. C'est ainsi que s'anime, page après page, rue après rue, le village de Baudour. Pittoresque récit que celui-là, qui passe par le quotidien des petites-gens, les dimanches de ducasse, les visites des amis et parents, les trajets Baudour-Jurbise en locomotive, mais aussi les affres de la guerre et le déchirement de la séparation...

Un ouvrage qui s'adresse en particulier à ceux qui aiment leur région, son patrimoine et les hommes qui l'ont patiemment construit.

La bibliothèque est ouverte tous les dimanches de 10h30 à 12h30.

A table !!!

Les Recettes de la Mère Loquet...

... Les Poires au vin.



A chaque numéro d' *El Gazette d'Ercies*, la Mère Loquet vous proposera une recette issue de notre terroir et de saison. Aujourd'hui des recettes de Mariette Dessily du Courou pour savourer les poires qui viennent d'être cueillies au verger cet automne.

Les Poires au vin

Ingrédients :

4 poires

1/2 bouteille de vin rouge

1/2 jus de citron

150 gr de sucre dont 1/2 de sucre en morceaux
et 1/2 de sucre Candi.

1 clou de girofle

1 bâton de cannelle



Préparation :

Plongez les poires dans le vin chaud. Ajoutez le sucre, la cannelle, le clou de girofle et le jus de citron. Portez à ébullition et laissez cuire 10 à 15 minutes.

Laissez refroidir dans le vin de cuisson et servez bien frais.

Les Poires au vinaigre

Ingrédients :

3 kilos de poires pelées

1 kilo de sucre

1/4 de litre de vinaigre de vin

1/4 de litre de bordeaux rouge

5 grammes de cannelle

3 clous de girofle



Préparation :

Faites bouillir le vinaigre avec le vin rouge, les clous de girofle, le sucre, la cannelle. Ajoutez les poires et laissez cuire. Mettez en pot et laissez refroidir avant de fermer.

Bon appétit à ter tout...

Des commerçants en or

L'actualité étant importante, nous n'avons pu insérer cette rubrique dans cette Gazette. Vous retrouverez nos joyeux commerçants dans la prochaine gazette.

Un petit bout d'histoire...

Volley Ball à Herchies

Saviez-vous qu'un club de Volley-ball avait existé à Herchies ? Il jouait dans l'actuelle salle de l'Ercineo et a milité en première provinciale. El Gazette d'Ercies revient sur cette épopée hercinienne.

Tout commence lorsque Franky MAHIEU et Michel BREUSE, jeunes joueurs de Volley-ball à Jurbise, tracent un terrain de volley dans la salle de chez Théo (ancien salon des Combattants et actuel Ercineo). Ils espèrent ainsi s'entraîner à proximité de chez eux et bien au chaud lorsque les mois hivernaux leur offrent peu de clémence. En effet, le terrain de Jurbise était un terrain en plein air qui était situé sur la Place de la gare.

Entre deux tournées, plusieurs

bourgmestre de l'époque. Une équipe fut mise sur pied et fut inscrite en championnat « Adhérent » équivalant à un championnat corporatif. L'équipe était alors dirigée par Michel Breuse et comprenait entre autre : Bernard MAHIEU, Jean-Marie LEURIDENT, Bernard LEURIDENT, Bertrand HORNY, Pierre LHOIR, Alain VOYAGEANT, Jean-Claude HENNEGHIEN, Jean-Pierre DRAMAIX, ... L'équipe fut sacrée championne dès sa première participation !

prise dans la salle de « Chez Théo ».

Le titre fut également remporté la deuxième année et l'on décida d'affilier le club à la fédération belge afin de prendre part au championnat de troisième division provinciale. Un comité fut dès lors créé. Il était composé de Bertrand HORNY comme président, de Pierre LHOIR comme secrétaire et de Raymond SANGIACOMO qui assurait la fonction de trésorier. Une génération plus jeune rejoignit alors le club. Il s'agissait de Denis MAHIEU,

Luc TESSIER, Patrice LAURENT, Michel CARLIER, Joël RAVIGNO N, ... Dans le même temps, Franky MAHIEU décida de ne plus jouer pour raisons professionnelles.

L'équipe hercinienne termina ce premier exercice en milieu de classement.

Pour la saison suivante, le club transféra quelques joueurs des séries nationales :



clients du café « Théo » commencèrent à taper quelques balles sur le terrain de fortune. Prenant goût à la chose, ils se structurèrent suite à une réunion organisée par Joseph EGELS,

En haut de gauche à droite : Josse Vanhamme, Bernard Mahieu, Yves Sanders, Denis Mahieu, Michel Breuse. En bas : Bertrand Horny, Freddy Jandrez. Photo

Freddy JANDREZ évoluant en nationale IV à Mons et Yves SANDERS provenant de la réserve de Jemappes (Nationale III) ainsi que Josse VANHAMME comme passeur. Une équipe B est également inscrite en ligue adhérente. L'équipe A toujours sous la houlette de Michel Breuse remporta le titre et ainsi le droit d'évoluer en Provinciale II.

Le club se renforça encore pour entamer cette nouvelle saison. Jean-Louis CASSART fut recruté à Saint-Ghislain et surtout, le coach Michel BREUSE troqua son maillot de joueur jemappien (Nationale III) contre la vareuse hercynienne. L'équipe survola la compétition en remportant 22 matchs sur 22

joués avec un total de 66 sets gagnés contre 12 concédés. Cette année-là fut exceptionnelle. L'équipe drainait une foule de supporters avec parfois une assistance de 150 personnes dans le salon « Chez Théo ». Ceux-ci s'agglutinaient sur la scène, aux abords du terrain ou dans le couloir pour voir les champions à l'œuvre.



Michel Breuse, Freddy Jandrez, Paulin Ladenze (grand supporter) fêtent le titre de P2.

L'année suivante, l'équipe termina dans le haut du tableau de première provinciale.

Malheureusement, la salle ne reçut pas les accréditations nécessaires pour évoluer une saison de plus à cet échelon et à défaut de salle, le club partit à Jurbise mettant ainsi fin à un lustre de succès.

Durant ce dernier, le club aura animé le village de part le dynamisme de ses membres. Notons l'organisation d'un tournoi au mois d'avril, du Bal de la Saint-Nicolas et la publication d'un journal interne : Le Block. Mais ce sont surtout la bonne ambiance générale et les troisièmes mi-temps qui resteront gravées dans l'esprit des joueurs et supporters.



En haut de gauche à droite : Denis Mabieu, Alain Mainil, Joël Ravignon, Jacques Voyageant, Yves Sanders, Luc Tessier, Bernard Mabieu, Freddy Jandrez. En bas : Michel Carlier, Patrice Laurent, Pierre Lhoir, Renato Frescura, Steve Châtel.

Mois après mois chez nos agriculteurs

Dernier volet de notre périple chez nos agriculteurs Cédric Steyaert et Christian Quintart. El Gazette d'Ercies a rencontré Cédric au début du mois d'octobre alors que la pluie se faisait attendre.



La météo des mois d'été a fait honneur à sa réputation et nous a gratifiés de longues périodes d'ensoleillement. Toutefois, le manque cruel de pluie est venu contrarier l'arrachage des tubercules comme les chicorées avec, aussi, une incidence sur l'herbage de fin d'automne.

La moisson s'est, quant à elle, déroulée dans d'excellentes conditions avec un très bon rendement, proche des niveaux records. Cependant, Cédric et ses collègues déplorent les prix de vente catastrophiques obtenus auprès des grossistes. Le rendement en hausse ne compense pas la baisse brutale des prix. Le prix actuel est négocié aux alentours de 95€/tonne alors qu'il y a deux ans, le prix de la tonne de froment était supérieur à 230€/tonne.

Un retard a été constaté dans l'arrachage des pommes de terre. Généralement, celui-ci a lieu de septembre à début octobre. Cette année, début octobre, $\frac{3}{4}$ des tubercules étaient encore en terre. La demande étant réduite, les agriculteurs attendent le bon moment afin d'obtenir le meilleur prix. Cette baisse de la demande s'explique notamment par la baisse de production constatée à l'entreprise Lutosa de Leuze-en-Hainaut qui ne tourne pas au même niveau que les années précédentes. De plus, le manque d'humidité aggrave cette situation.

C'est que le manque d'humidité engendre un coût supplémentaire pour l'exploitant. Une analyse récente a montré que la matière sèche des pommes de terre était très élevée cette année. Donc, le moindre choc lors de l'arrachage ou du transport, occasionne des « bleus » aux tubercules et en provoque rapidement le noircissement. Pour éviter les coups, il faut que le sol soit plus humide de manière à ce que des maclottes de terre s'attachent aux pommes de terre et les protègent. La remarque peut être étendue aux chicorées et aux carottes qui risquent de se briser lors de l'arrachage. De plus, le temps ne favorise pas les rendements. Les bêtes doivent également être nourries plus tôt car l'herbe des prés ne pousse plus.

En ce qui concerne l'élevage et la production laitière, cela va de mal en « pie ». La situation de la famille Steyart ne déroge pas à la règle même si l'exploitation est mixte : « *A chaque traite je m'endette !* ». Le lait a atteint son prix de vente le plus bas lorsqu'il est passé à 19€ les 100 litres. Actuellement, le cours est remonté à 20,5€ mais la production est toujours à perte. Le prix de vente idéal est de 30€ si l'on tient compte des différents coûts d'exploitation. La ferme des « Attaques » produit 1000 litres de lait par jour soit un solide manque à gagner.

Cédric a participé aux manifestations organisées à Bruxelles ainsi qu'aux campagnes de sensibilisation notamment sur la Place de Mons et à l'entrée des grandes surfaces. Les actions consistaient surtout à distribuer le lait gratuitement.

En conclusion, même si l'avenir et le climat sont parfois moroses, Cédric et ses parents Fabienne et Paul, sa sœur Sylvie et son frère Christophe font contre mauvaise fortune bon cœur. Le temps n'est plus à l'abondance mais l'amour du travail et la rigueur entretiennent l'espoir de lendemains plus souriants.

Merci à vous, familles Quintart et Steyaert pour l'accueil chaleureux et spontané que vous avez témoigné à la Gazette d'Ercies. Bon vent et bonnes récoltes sur les terres de la vie et de notre précieux terroir.

Les carnets de Dame Cigogne



Gabriel DRAMAIX

Place d'Herchies



*Largage effectué à Mons le 9
septembre 2009*

Agenda des festivités herciniennes

Octobre – Novembre – Décembre 2009

OCTOBRE

Dimanche 4

Cercle Familia à Herchies à partir de 19 h 30: Concours de whist (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Samedi 10

Souper VIV'ADDIS - Salle Culturelle Jacques Galant (Infos : Michel Leurident : 065/22.68.78)

Souper de la Royale Harmonie Ste-Cécile de Herchies-Vacresse dès 19 h - Salle de Vacresse

Dimanche 18

Cercle Familia à Herchies : Concours de manille (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Samedi 24

Souper aux fromages organisé par l'école communale d'Herchies - Salle Culturelle Jacques Galant (Infos : Pascale Devos : 065/22.62.52)

Dimanche 25

Conférence du Cercle Horticole de Herchies à 15 h - Cercle Familia

Vendredi 30

Marche Halloween du Patro Saint-Eloi à Vacresse. (Infos : Thibaut Carnière : 0498/91.39.87)

Samedi 31

Souper spaghetti du Patro - Salle de Vacresse (Infos : Thibaut Carnière : 0498/91.39.87)

NOVEMBRE

Dimanche 1er

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Dimanche 8

Dîner de l'Alteo - Cercle Familia
Fête de la St Hubert aux Ecuries de l'Equi-Libre, rue de Vacresse

Mardi 10

Salle Culturelle Jacques Galant : Cérémonie annuelle des Mérites Sportifs (Infos : Frédéric Claus : 065/37.74.29)

Mercredi 11

Cérémonie de l'Armistice

Vendredi 13

9ème souper aux moules du FC Vacresse -Salle Culturelle Jacques Galant

Dimanche 15

Point vert ADEPS. Marches de 5, 10 et 20 Km pour Télévie- Herchies, de 9 à 18 h. Départ de la salle de Vacresse. Organisée par le Vélo-Club Vacressois (Infos : Jacques Durieux : 0497/14.78.22)

Conférence du cercle Horticole de Herchies à 15 h - Cercle Familia

Cercle Familia à Herchies : Concours de manille par équipes.

Dimanche 29

Fête de la Sainte-Cécile à Vacresse. Messe-concert à l'église de Vacresse suivi du repas à la salle du Cercle de Vacresse.

DECEMBRE

Mardi 1er

Fête Saint-Eloi et repas - Cercle Familia

Mercredi 2

Fête de la Saint-Nicolas des crèches communales d'Herchies et de Masnuy-Saint-Jean - Salle Culturelle Jacques Galant

Vendredi 4

St-Nicolas des jeunes au FC Vacresse dès 19 h (Infos : Dany Horny : 0475/24.55.65)

Fête de la Saint-Nicolas à l'école d'Herchies (Infos : Pascale Devos au 065/22.62.52)

Samedi 5

Tour de Vacresse à l'occasion de la St Nicolas

Dimanche 6

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Dimanche 13

Tournoi des vétérans du tennis de table d'Herchies La Palette Acoustic à l'Ecole d'Herchies (Infos : 065/22.75.35 - 0474/29.10.44)

Dimanche 20

Conférence de Noël du Cercle Horticole de Herchies à 15 h - Cercle Familia
Cercle Familia à Herchies : Concours de manille.

Jeudi 31

Parution d'el " Gazette d'Ercies "

Rions enne méyète...

« Mieux vaut rire que braire, l'grimace est pu belle »

Un amour de belle-mère

Taf du gardinie tafèye avé s'visin , à propos de s'tchie.

- *Dj'ai fait couper l' queue de m' t' chi, ai prévision d'el visite de m'belle-mère qui vie d'main à no maison.*

- *Mais, pouquau avée fait ça ?*

- *Vos véyez, dju n'veux surtout ni qu'elle véyiche qui l'a enne saqui d' bînaise et d'contée d'el vire..*

Les cours du soir

Deux ouvries font n'pause toubac, éyé l' cie qui péese yète el pu malin , préed l'parole.

- *vo counichie Victor Hugo ?*

- *Non .*

- *Vo avez tord, vo d'vrie suife les cours du soir.*

L'lindmain, i r'coumaîche ai r'mettant enne couche.

- *Vo counichie Albert Einstein ? Non ? Vo avez tord, vo d'vrie suife les cours du soir.*

L' Lindmain, i r'coumaîche cô elle-même ranguenne:

- *Vo counichie Karl Marx ?*

- *Non.*

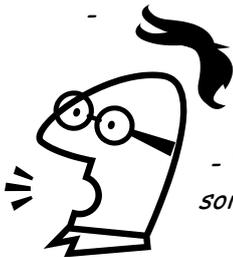
- *Vo avez tord, vo d'vrie suife les cours du soir.*

Du cau l'aute, qui d'a s'compte et cô pu li répond :

- *Et vous vo counichie Marcel Gus ?*

- *Non ???*

- *Vo d'vrie pourtant, pasque c'est l'cie qui va vir vo fème quand vo s'est au cours du soir !*



Chat alors

Ée cat raite à l'pharmacie DELOR pour sougnie s'cathare. Eyé d'mande à l'apothicaire : « *dju vourroue ée sirop pou matou* ».

Erreur judiciaire

Ée chauffeur qui travaillou pour l'maison HORNY raiconte su l'bord de l'route ée p'tit homme rouge qui li dit : « *d'jai faim, d'jai faim !* »

N'ascoutant que s'bon cœur :

- *Tenez vl'à malette*

L'routier achève s'tournée, éyé raiconte ée p'tit homme vert, qui li dit :

- *D'jai sôu , d'jai sôu !*

T'nez vl'a m'flacon raipli d'ieau de l'fontaine Loquet.

Su l'quemin du r'tour, i raiconte deux p'tits hommes bleu, l'chauffeur leu dit :

- *Alors, les p'tits nains, on a faim, on a sôu ?*

- *Alors on fait le mariole ? Papiers du véhicule SVP !*



L'heure d'el malette

Ée homme, qui scleffe de faim veyant des indiens à bicyclette, arrive au salon des Rousses dondins. Bertha l'installe et li d'mande de prenne patience. A côsté d'li, ée homme lit l'gazett d'Ercies, attablé d'avant ée appétissante assiette de sphagettis. No client qu'avou ée appétit de k'vau pierd patience, éyé n'ai pouvou pu, i saque discrètemée l'assiette de s'vizin et coumaîche a l'maigé. Ai arrivant au t'bout, i voit au fond de s'n'assiette ée peigne gras plein d'pélicules... Là d'su i vômit ses sphagettis eyé la mitant d'ses bouyôs. A s'momée là, s'vizin plouye s'gazett eyé li dit : « *vous étou vo avez trouvé l'peigne...* »

Nos curiosités

Nos avons co dai no villâche, en saquantes bell's curiosités. (Charles Delor 1895)

Quand on arrive au village en provenance de Lens, le premier repère visuel est la chapelle Meurein. Cette construction en forme de rotonde hexagonale en pierres et en briques, est là comme une sentinelle en poste à l'entrée d'Herchies. Malgré les heurs et malheurs du temps, cette « vigie » est toujours là bien qu'en mauvais état.

Valère Bernard disait dans son livre « Histoire d'Herchies » en 1953 que lorsque l'on connaît son village, on l'aime davantage. Espérons que cet article rende ses lettres de noblesses à cette chapelle et que de nouveaux vitraux et de la peinture fraîche succéderont aux toiles d'araignées et à la poussière.

La chapelle Meurein ou Chapelle Notre-Dame des sept douleurs a été bâtie par Antoine Meurein en 1851 d'après les désirs de sa mère décédée le 11 février de la même année. Cette mention est d'ailleurs faite sur le fronton de la chapelle qui est devenu, aujourd'hui, presque illisible. Initialement sur l'autel, se trouvait le monogramme (AM) d'Antoine Meurein.

Elle fut construite à l'angle ouest de la propriété des Meurein - aujourd'hui propriété de leurs descendants : la famille Casier – deux ans avant la construction du château. Elle est bordée par le chemin de Long-Pré (ou Lompré) et fait face à la route de Lens. On raconte, qu'au XIX^{ème} siècle, la statue de la Vierge qui s'y trouvait avait été amenée à dos par une vieille paysanne venue à pied de Mons.

La famille Meurein, originaire de Mignault, est déjà présente à Herchies au 17^{ème} siècle. En effet, dans les archives communales d'Herchies, on trouve trace d'un Laurent Meurein, vicomte de Mignault, qui épouse Catherine Le Bon, fille de Guillaume Le Bon Mayor d'Herchies. Notons aussi que le prénom Antoine est présent dans cette famille sans discontinuer pendant plusieurs

La chapelle Meurein par Talibut siècles. Antoine Meurein, le bâtisseur de la chapelle, fut également bourgmestre d'Herchies de 1854 à 1879. C'est son fils Antoine qui lui succéda de 1879 à 1882.



Par le passé, la chapelle Meurein a fait l'objet de nombreux cultes et rites. La chapelle est dédiée à Notre-Dame des sept douleurs spécialement invoquée pour la guérison des malades. Jadis, il était d'usage, lorsqu'on venait implorer la vierge pour un malade, que neuf membres de sa famille y prient en même temps afin d'obtenir la guérison.

Avant la seconde guerre mondiale, les convois funèbres s'arrêtaient face à la chapelle et l'on récitait un De Profundis. Jusqu'à la fin des années 70, un office religieux y était célébré le 15 septembre, jour de la Nativité de Notre-Dame.

Notre-Dame des sept douleurs représente Marie blessée par sept glaives qui s'enfoncent dans sa poitrine pour former autour d'elle une sinistre auréole ! Chaque glaive symbolise les différentes souffrances de Marie : La prophétie de Siméon qui annonce les autres souffrances de Marie, la fuite en Egypte, la disparition de l'Enfant-Jésus, la rencontre avec Jésus portant sa croix, la crucifixion, la descente de la croix et la mise au tombeau. Le 15 septembre, jour où l'on fête Notre-Dame des sept douleurs, est le lendemain de la fête de la Sainte Croix, la crucifixion restant la plus grande douleur qu'ait subie la Vierge Marie.

1968-2008 L'épopée du FC Vacresse :

1968-1969 (2^{ème} partie) Par Jacquy Durieux

La mésaventure survenue à l'abbé Dhaenens, lors de notre déplacement au CS Jemappes, mérite d'être contée. Tous ceux qui étaient présents au match s'en souviennent. Le match avait très mal débuté pour notre équipe. Notre défense, remaniée pour cause de blessures, ne parvenait pas à s'emboîter et les Jemappiens, qui occupaient le haut du classement, s'envolèrent rapidement à 0-3. Macaluso était néanmoins parvenu à réduire le score juste avant la mi-temps (1-3). Vacresse repartit au combat à la reprise, animé des meilleures intentions, mais l'équipe ne tournait toujours pas rond et les « Coquelets » contrôlaient le match sans problème. Alors que personne n'y croyait plus, un miracle se produisit dans les dix dernières minutes. Vacresse mit tout à l'attaque, et Macaluso fit 2-3 (81^e), avant que Capron n'arrache un nul inespéré tout en fin de match (3-3). Ce fut l'explosion de joie parmi nos supporters, et l'abbé Dhaenens, qui n'échappait pas à l'euphorie collective, lança en l'air son béret qui échoua ... sur le toit de la buvette dans l'hilarité générale !

Un manche de brosse permit de récupérer rapidement le fugitif, et c'est tous ensemble que

supporters, joueurs et dirigeants fêtèrent à la buvette l'exploit réalisé par les jeunes footballeurs Vacressois.

Le championnat se termina début avril. Le Sporting de Frameries (47 points) fut sacré champion devant le RC Nimy (41 pts) et le CS Jemappes (35 pts). Quant à notre équipe, elle termina la compétition à une belle sixième place, avec 11 victoires, 9 nuls et 6 défaites pour un total de 31 points.

Les meilleurs réalisateurs pour le FC Vacresse furent Pino Macaluso et Guy Dubois, avec respectivement 32 et 24 buts inscrits.

Liste des joueurs alignés pendant le championnat 1968-1969: Christian Beau, René Capron, Philippe Cauchies, Xavier Cogels, Claude Cubat, Jacques Danvin, Daniel Dendal, Jacky Durieux, Daniel Dessilly, Guy Dubois, Thierry Gossart, Jean-Marie Goessens, Jacques Hofman, Willy Houx, Bernard Louwagie, André Lebrun, Pino Macaluso, Yvon Stuart, Claudy Verdure, José Waquez.

Hélas, le 19 mai 1969 est à marquer d'une pierre noire dans l'histoire de notre Club ; ce jour là, l'abbé Dhaenens décède inopinément. Avec lui, c'est le créateur du FC

Vacresse, notre père spirituel qui disparaît. Je peux difficilement traduire le désarroi qui nous a tous frappés ce jour là, mais je peux dire que nous étions tous très affectés par cette disparition. Celles et ceux qui l'ont vécu se remémorent certainement ce moment particulièrement pénible. Je me souviens simplement que, lors du premier entraînement qui suivit sa disparition, nous avons évoqué le passé, tout proche encore, et nous nous avons conclu par ces mots : « Et si l'abbé Dhaenens n'avait pas été à nos côtés, serions-nous seulement ici, sur ce terrain de foot, en train de taper dans un ballon ? ».

A l'occasion du vingtième anniversaire du club en 1988, Jean-Pierre Egels, notre excellent correspondant de presse, écrivait ceci en hommage au défunt:

« Il n'y a pas au monde un si pénible métier que celui de se faire un grand nom. L'abbé Amand Dhaenens réussit pourtant à y parvenir au cours de son ministère vacressois, hélas trop court. Benjamin de huit enfants, Amand Dhaenens naquit le 18 avril 1917 à Zwevegem où ses parents occupaient une métairie. Quelques années plus tard, dans le but de

donner du travail à toute la famille et de subvenir aux besoins du foyer, Hector Dhaenens et Maria Beckaert reprirent une ferme plus importante à Leuze. Après d'excellentes classes primaires à Thieulain, huit années de succès au collège de Bonne-Espérance et quatre ans au séminaire à Tournai, il fut ordonné prêtre en 1943. Le bonheur, c'est le dévouement à un rêve ou à un devoir. L'abbé Amand Dhaenens trouva le sien en servant le Seigneur toute sa vie, comme vicaire à Wodecq et à Cuesmes d'abord, et comme curé à Herchies-Vacresse et coadjuteur à Erbisoeul. Dès son arrivée à Vacresse le 23 avril 1958, il fut très proche de ses nouveaux paroissiens et présent dans toutes les circonstances de leur vie, en participant à leurs joies comme à leurs peines, en trouvant les

mots qui consolent, les mots qui assurent, les silences qui apaisent. Humble de nature, sociable et bon ami de tout le monde et doté d'un véritable esprit d'entreprise, il s'intégra bien à la bourgade vacressoise où il fonda, avec d'autres ouailles, le Football Club de Vacresse. Celui qui connaît l'art de vivre avec soi-même ignore l'ennui. Toujours prêt à rendre service, il n'hésitait pas à mettre son automobile à la disposition du club, à participer à ses activités et à son essor. Jusqu'au jour de son retour au Père éternel dans un hôpital montois, l'abbé Dhaenens n'eut qu'un idéal, celui de servir. Suivons son exemple. Partout où un homme passe, il laisse un peu de lui-même. L'abbé Amand Dhaenens est à jamais indissociable de Vacresse, de sa paroisse, de son club. »



L'Abbé Dhaenens

Adieu l'abbé, on t'aimait bien.

On nous informe du décès de Marc Sannier, président du club de football d'Herchies en France. Il organisa des rencontres amicales avec le FC Vacresse dans les années 70.



El prochaine Gazette, ça s'ra pou l'mois décamp'... si tout va bî !

É vinte dé les boutiqu' du villach' : Sandrinette, Record O. Wairy, Boucherie Butte, Chez Annick, Paul Drink, Chez Nathalie, Librairie Lecomte, Coiffure Fascination, Chez Manon, Banque&Assurances Marino Dejonghe,...

Remerciements

Nous tenons à remercier :

- Les commerçants d'Herchies pour la diffusion d' El Gazette,
- Mesdames Martine Plume et Jenny Guéret.
- Monsieur Jacky Durieux, Monsieur Roger Tytgat, Monsieur Christian Quintart et Monsieur Cédric Steyaert, Monsieur Michel Breuse.
- Nos épouses Francine et Sarah pour les conseils et le soutien.